

# REVUE DE PRESSE

JE NE MARCHERAI PLUS DANS LES TRACES DE TES PAS

générique 2 | time out barcelona 3 | la vanguardia 4 | regarts 5 | holybuzz 6 | la gazette de nimes 7 | revue spectacles.com 8 | france bleu 9 |  
l'humanité 10 | la revue du spectacle 11 | le vase communicant 12 et 13 | compagnie 15

# JE NE MARCHERAI PLUS DANS LES TRACES DE TES PAS

TEXTE

ALEXANDRA BADEA

MISE EN SCÈNE

VINCENT DUSSART

SCÉNOGRAPHIE

FRÉDÉRIC CHELI

CHORÉGRAPHIE

FRANCE HERVÉ

MUSIQUE

ROMAN BESTION

COSTUMES

LOU DELVILLE

RÉGIE VIDÉO

QUENTIN RÉGNIER

RÉGIE SON

CLÉMENT JANVIER

AVEC

ROMAN BESTION

JULIETTE COULON

XAVIER CZAPLA

LAETITIA LALLE BI BÉNIÉ

time out  
barcelona  
février  
2020

TimeOut

EL TOP 3

La cartellera de Barcelona s'omple de teatre francès (en versió original)

Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas. Plat fort del quart Festival de Teatre en Francès de Barcelona. Un text d'Alexandra Badea sobre sociòlegs que estudien els impactes dels programes humanitaris.

# la vanguardia

## R. Oliver

### 7 février

### 2020

LA VANGUARDIA

Mais oui ! Aquesta és la resposta per a la pregunta que formulem al títol d'aquest article. I és que, gràcies a la quarta edició del *Oui !*, el teatre que s'expressa en francès (però que se subtitula en català o en castellà, no patiu) agrafa, aquests dies, un gran protagonisme a la nostra cartellera. Tot i que alguns d'aquests personatges que parlen en francès posen venen d'indrets més llunyans que França, com els passa als immigrants arribats de Burkina Faso que trobem a l'obra de Guy Giroud *Gibraltar*. O a aquells altres que passen per *Calais de Mon livre de la jungle (My Calais Story)*, el monòleg amb el qual Céline Brunelle explica la seva pròpia implicació en el tema.

#### FORMES DE DESPLAÇAR-SE

Per contra, els tres sociòlegs de l'obra d'Alexandra Badea *Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas* fan un viatge en sentit invers i plede vergonyes ocultes cap a terres africanes. I el viatge que fa des d'una estació del metro de Nova York el sensesostre del text de Laurent Gaudé *Onyos le furieux* no travessa fronteres, sinó millennis temporals. (...)

# regarts Nicole Bourbon 8 février 2020

regarts

Sur scène, des panneaux blancs formant un rectangle ouvert sur deux côtés et sur lesquels va jouer une ombre noire. Devant eux, trois cubes blancs également sur lesquels sont assis trois comédiens en sous-vêtements.

Ce sont ces trois personnages, trois sociologues détachés sur une mission humanitaire en Afrique, qui vont puiser au plus profond de leurs souvenirs jusqu'à extirper ce sentiment de honte qui les empêche d'avancer.

Seul un texte écrit sur un des panneaux nous indique où l'action se passe, l'Institut Pasteur, un hall d'aéroport, une chambre d'hôtel, un village africain. Quelques accessoires et l'imagination du spectateur font le reste.

Un texte au couteau, une gestuelle nerveuse, une musique numérique toute en vibrations, jouée sur scène par Roman Bestion, accompagnent le jeu inspiré des trois comédiens, Juliette Coulon, Xavier Czapla, Laetitia Lalle Bi Bénie. Ils incarnent avec force trois chercheurs universitaires : le chef de projet, une femme expérimentée, une autre née dans le pays où ils se rendent, s'affrontant dans des joutes verbales puissantes, chacun défendant ses idées dans un jeu de pouvoir et de domination déstabilisant, qui les amène à plonger dans leurs souvenirs, dans

leur enfance qui a fait d'eux ce qu'ils sont : l'un victime d'un père maltraitant, l'autre, enfant adoptée, obsédée par ses origines, la troisième honteuse d'être issue d'une classe sociale inférieure, alternant dialogues percutants entre eux et monologues intérieurs puissants où les voix montent, les bras s'agitent compulsivement, les corps se tendent.

Les masques tombent, faisant naître une lueur d'espoir vers un avenir où enfin ils ne marcheraient plus dans les traces de quelqu'un d'autre.

# holybuzz

## Pierre François

### 20 mars 2019

Holybuzz  
Culture & Spiritualité

#### CLINIQUE

Lauréat 2018 de l'appel à projet de la fédération des amis du théâtre populaire, Alexandra Badea explore les tréfonds de l'âme de ses personnages tandis que Vincent Dussart les situe dans une mise en scène plus qu'épurée.

Le thème de la pièce est original en soi : trois chercheurs sont envoyés dans un pays du tiers-monde pour étudier l'action des associations humanitaires. Mais cette étude va faire remonter leurs propres malaises et soudain l'un d'entre eux s'interroge : « On a comme point de départ l'impact de l'action humanitaire sur la population, mais finalement c'est pas si intéressant que ça. Tout le monde en parle. D'autres chercheurs sont passés par là. En revanche, personne n'a jamais retourné la donne. Pourquoi on ne parlerait pas de l'impact de l'action sur les humanitaires... Si c'était les humanitaires qui se font sauver par ces populations ? ».

À partir de là, l'équipe se fragmente entre le responsable administratif qui a su obtenir les financements et la scientifique qui instinctivement a senti qu'il y a là une idée à creuser d'autant plus profondément qu'elle n'a pas été abordée et qu'elle se heurte à des résistances. Au milieu, une chercheuse novice, de quel côté basculera-t-elle ?

Si la pièce a un aspect fictionnel, elle est enracinée dans la réalité dans la mesure où l'auteur a rencontré des universitaires, des chercheurs et des membres de telles associations avant d'écrire.

Quant au style de la mise en scène, il faut être adepte des contrastes violents (les lumières ne sont pas filtrées et les ombres brutales) et d'une montée progressive de l'intrigue pour entrer dedans. C'est vrai, cela nécessite un minimum d'effort de la part du spectateur occasionnel, mais qui en vaut largement la peine. Car, si l'on se demande pendant un (court) moment qui sont les personnages, on a par contre un accès direct à leur psychologie, à leur inquiétudes, à leurs questions. Tous éveillent, chacun à sa façon, un écho en nous. Et on ressort de ce spectacle avec une vraie notion à méditer. Bien connu des sociologues américains depuis la fin du XIXe siècle sous le nom d'acculturation (ou, en français d'« interpénétration des civilisations ») et des théologiens dès le XVIIIe siècle à travers la notion un peu différente d'inculturation.

# la gazette de nîmes

Julien  
Ségura

24 janvier  
2019

la Gazette  
DE NÎMES

## LA PEUR D'AVOIR HONTE

La honte est le thème central de la pièce *Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas*. Une pièce écrite par Alexandre Badéa et mise en scène par Vincent Dussart de la compagnie de l'Arcade et présentée à l'Odéon dans le cadre de la saison de l'ATP de Nîmes. Sur les planches, trois sociologies partent en Afrique de l'ouest pour étudier les impacts des programmes humanitaires. Un prétexte pour l'auteur pour nous parler des angoisses profondes et intérieures de ses protagonistes. « Chacun des personnages est l'expression d'une honte. Paul a un sentiment de honte qui est né d'un père qui le dévalorisait alors que ses frères sont devenus médecin. Doris, elle, a honte de ses origines sociales populaires. Enfin, Laura, qui est d'origine africaine, a été adoptée et elle a honte d'être, tout simplement », explique Vincent Dussart.

Dialogue intérieur. Pour masquer ces sentiments négatifs d'eux-mêmes, chaque personnage se blinde, endosse un rôle car le regard de l'autre fait inévitablement trop peur. « La honte ne se dit pas car le risque c'est d'être rejeté par l'autre. On s'habille alors de faux semblants qui apparaissent comme

vitaux », continue Vincent Dussart. Dans une scénographie intelligente et immersive, les trois héros naviguent dans un décor blanc et noir et le spectateur peut entendre leurs pensées intérieures. « Le spectateur assiste à l'espace mental du personnage. On y entend leurs pensées intimes. C'est un jeu entre le dialogue extérieur et le dialogue intérieur », précise Vincent Dussart. La pièce nous entraîne aussi dans les enjeux des ONG et se penche sur le néocolonialisme. Mais c'est surtout la problématique du regard de l'autre et de comment se débarrasser de ses propres images mentales qui peuvent nous aliéner qui sont au cœur de cette pièce.

revue  
spectacles

.com

Claude  
Kraif

15 novembre  
2018

Sur la scène, les trois acteurs danseurs, deux femmes et un homme sont en proie à ce sentiment diffus, envahissant, incontrôlable, la honte. Ce sentiment responsable d'inhibitions et de peurs. Le dialogue s'engage, plutôt trois voix prisonnières qui cherchent à se libérer.

Sur le plateau, tout est blanc, sur un écran des carrés de lumière sont projetés. La musique est sidérale, planante, entre ciel et terre. Les comédiens expriment la souffrance des personnages, par des cris de révolte, par des gestes quasi-autonomes, comme des corps en fuite dans des mouvements désordonnés, comme si quelque chose d'archaïque s'exprimait en contradiction avec l'habit social qui paralyse. La honte comme pulsion de mort qui s'oppose à la volonté de vivre.

Remarquable, donc, cette mise en scène qui par son jeu d'ombre et de lumière évoque le genre de purgatoire qui s'appelle le monde moderne. Les comédiens vont et viennent sur la scène en diagonale. Parfois les gestes deviennent danse comme une possibilité, peut-être, d'assumer la honte d'être humain.



**france bleu  
vaucluse**

**Michel  
Flandrin**

**13 novembre  
2018**

[https://www.francebleu.fr/emissions/  
baignoire-et-strapontins/vaucluse/  
baignoire-et-strapontins-172](https://www.francebleu.fr/emissions/baignoire-et-strapontins/vaucluse/baignoire-et-strapontins-172)



# l'humanité

## Jean-Pierre Léonardini

### 12 novembre 2018

# l'Humanité

#### SUR LA HONTE DANS TOUS SES ÉTATS

Alexandra Badea a écrit *Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas*, texte mis en scène par Vincent Dussart (1). Il s'agit de trois sociologues en déplacement en Afrique de l'Ouest, ayant pour mission d'étudier les effets des programmes humanitaires. Il y a Paul D. (Xavier Czaplà), le chef de projet, Laura L. (Juliette Coulon) et Doris M. (Laetitia Lalle Bi Bénie), native du pays où cela se passe. De chambres d'hôtel en incursions sur le terrain et en réunions de travail, des dissensions vont apparaître, jusqu'à l'éclatement du groupe... Je ne puis entrer dans le détail de l'intrigue, parfaitement agencée, qui se traduit en dialogues coupants. Sachez seulement que le sous-texte a trait à la honte initiale et spécifique de chacun, ce qu'affirme en scène une chorégraphie (France Hervé) convulsive qui accuse en tous un nervosisme infiniment parlant. Comment survivre à la honte, celle d'une enfance brimée ou celle des origines, de naissance ou de classe ?

Vincent Dussart, dans une scénographie (Frédéric Cheli) de boîte étirée, long couloir immaculé bombardé de lumière entrecoupée d'ombres savamment calculées, jette ainsi les acteurs dans le péril sans cesse maîtrisé d'un plein feu révélateur. Beau risque par eux assumé en toute franchise, escortés à vue

par les vibrations et pulsations électroniques, vraie musique des nerfs tendus, due à Roman Bestion. Une forme inventive, moderne au grand sens, à l'épreuve d'une partition verbale chauffée à blanc, dictée par un regard froid, telles sont les vertus de cette réalisation exemplairement préméditée, qui s'avère le fruit d'une intense coopération.

(1) Créé le 6 novembre à Soissons, ce spectacle connaîtra une longue tournée en France, jusqu'au 25 avril 2019, soutenu qu'il est par la Fédération d'associations de théâtre populaire, partie prenante dans sa mise en chantier. Par ailleurs, cette réalisation a bénéficié d'un projet art/sciences, en partenariat avec l'université Lille-II droit et santé.

# la revue du spectacle .fr Bruno Fournier 14 novembre 2018

LA REVUE  
DU SPECTACLE  
.COM

## LES SCRUTATEURS DES COMPORTEMENTS HUMAINS MIS À LA QUESTION

Une équipe de trois sociologues français part en Afrique de l'Ouest pour une mission d'évaluation et d'analyse du travail des ONG sur place et leur impact sur les populations locales. Elles sont deux femmes... et un homme, ce dernier, chef du projet. Nous les suivons depuis le départ de Paris jusqu'à la fin de leur voyage et l'éclatement progressif de leur groupe face aux réalités externes mais surtout aux conflits internes et intimes de ces trois chercheurs.

C'est en immersion totale dans les univers psychologiques de ses personnages que l'autrice Alexandra Badea construit sa pièce. L'accent est mis sur la personnalité de chacun : son caractère, ses doutes, ses peurs, ses hontes, ses traumatismes d'enfance, ses manières de conjurer les paniques et d'ensevelir ses malaises sous une apparente conformité, ses manipulations. Comme dans une enquête menée par un policier féru de psychothérapie, la pièce distille peu à peu les indices et les révélations que ce voyage d'études provoque chez les trois sociologues.

Pourtant, la mise en scène de Vincent Dussart donne l'étrange sensation que les trois universitaires n'ont pas vraiment quitté la zone de transit. Tout se déroule dans l'espace immaculé et comme désinfecté d'un cube en forme de container. De ces containers qui flottent empilés comme des immeubles sur les cargos des océans.

Celui-là, symbolique, agit en prison, en lieu clos, en enfermement, reflet de l'enfermement psychologique des trois intellectuels. Même si le déracinement, la confrontation au concret

de l'Afrique nourrit leurs discours, c'est dans la nudité de leurs esprits qu'ils se retrouvent, amputés des béquilles de leurs vies ordinaires : amis, amours, distractions, familles... ils sont en zone de transit, en purgatoire laïc... Et nous ne saurons rien de ces vies d'avant.

Mais l'heure n'est pas au pathétique. L'analytique prime. L'intellect. Et le jeu des comédiens, la mise en scène, ainsi qu'une partition sonore et une conduite lumière, dynamiques et chiadées, donnent le rythme et l'organique nécessaire. Tout ici est extrêmement précis. Le geste chorégraphié, les bascules entre adresses directes au public et continuité dramatique, soliloque intérieur scandant les scènes, le ballet vain des corps dans un jeu décalé des sentiments...

À la fin, nulle délivrance. Il s'agit d'un constat sensible de l'éternel conflit entre cérébral, repères d'enfance et corps. La construction du texte est elle-même une dichotomie mentale des personnages, à la manière de ce que fait Anja Hilling, où ceux-ci brisent l'action pour partager avec le public ses raisons, ses sentiments, tout verbaliser dans un temps, et laisser le corps exprimer l'indicible ensuite.

*Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas* est une révolte qui rêve de s'exprimer, un cri de liberté que l'on brandit, une gifle donné aux despotes qu'ils soient modèles, supérieurs ou pères, la bannière du continent dans son combat légitime contre l'Occident, la revanche sur tous les donneurs d'ordre.

# le vase communicant

## Denis Mahaffay

### 7 novembre 2018



#### UN HEUREUX ÉVÉNEMENT AU MAIL

Après les répétitions, la création. *Je ne marcherai pas dans tes pas* a rejoint le répertoire de la compagnie de l'Arcade en résidence à Soissons. La première a eu lieu chez elle, dans la grande salle du Mail, devant un public très majoritairement jeune. La pièce partira ensuite en tournée, et sera au festival d'Avignon l'été prochain.

Assister aux répétitions, c'était voir les détails se mettre successivement, parfois de façon hésitante, en place, les complexités techniques s'arranger, le jeu des comédiens émerger en s'adaptant aux exigences de la mise en scène. Tout était dû aux efforts de toute une équipe le long de sa gestation : auteur, metteur en scène, comédiens, musicien, chorégraphe, scénographe et ingénieurs du son et de l'éclairage. Comment, mais comment, se dit le rare spectateur admis à ce bureau d'étude/laboratoire/atelier d'artiste (et qui se sent un peu un intrus), feront-ils pour mettre tout cela ensemble dans le peu de temps qui reste, pour que leur spectacle soit présentable devant des spectateurs ?

Le soir de la première, voilà la scène et la salle dégagées du matériel qui les encombraient pendant les préparatifs, les fauteuils qui se remplissent, et les trois comédiens qui attendent, assis dans une demi-obscurité, devant le décor, un couloir qu'ils ne quitteront pas le long de la soirée. Le compositeur-musicien s'installe à son poste de travail à côté d'eux ; les lumières de la salle baissent, celles du plateau montent, une note de musique électronique

s'entend. Le spectacle commence.

Trois sociologues partent en mission ensemble en Afrique. Leur malaise, différent pour chacun, une honte générée à l'enfance, va troubler puis détruire le travail d'équipe, mais cette faillite les amène en même temps à dépasser cette honte, ou ne pas la laisser diriger leur pas. Ils prendront leur propre chemin, laisseront leurs propres traces.

La dynamique perceptible pendant les répétitions a changé. La magie du théâtre, dont on parle, consiste à transformer tant d'efforts individuels en un spectacle qui a dorénavant sa propre vie. C'est un peu comme une construction qui sort du chantier naval, entre dans l'eau et – abracadabra ! – devient un navire. C'est une naissance : un nouvel être, qui doit beaucoup à ses géniteurs, commence sa propre vie. C'est un heureux événement. Ceux qui portaient le projet sont désormais portés aussi par lui.

La beauté de ce nouveau-né vient de la perfection avec laquelle tant d'éléments théâtraux s'imbriquent, parole, musique, danse, éclairage, pour déchiffrer la nature humaine, fonction première du théâtre, sans tomber dans le simplisme d'un jeu naturaliste. La pièce ne piège jamais les spectateurs, les laisse libres pour réagir comme ils veulent ou peuvent à la honte qui ronge les personnages. Elle transmet sa force en gardant ses distances.

# le vase communicant

## Denis Mahaffay

### 31 octobre 2018

#### LA PANOPLIE DES HONTES

Moins de deux semaines avant la première de *Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas* au Mail, et après plusieurs mois de répétition, le metteur en scène, les comédiens et les techniciens s'attachent sur le plateau de la grande salle à coordonner chaque détail du jeu, des vidéos, de la musique, de la chorégraphie. Comment arriveront-ils à en faire un spectacle cohérent dans le temps qui leur reste ?

Vincent Dussart, directeur artistique de la compagnie de l'Arcade et metteur en scène de la pièce commandée à Alexandra Badea, s'attache à mettre de la « fluidité » dans ce qui se passe. Sur scène, Xavier Czaplà, Juliette Coulon et Laetitia Lalle Bi Bénie jouent trois sociologues en partance pour une mission en Afrique de l'Ouest. Assis chacun sur un tabouret blanc, ils attendent leur tour pour se faire vacciner. C'est le début de la pièce.

Derrière eux, le décor est implacable : une cloison d'une blancheur aveuglante, divisée en huit panneaux qui s'éclairent ou s'assombrissent sous les projecteurs. À leur droite (côté jardin), et en pleine vue de la salle, le musicien Roman Bestion gère sa partition électronique sur un ordinateur.

Comment se sent-il, Vincent Dussart, si près de la première alors que la production semble encore bien brouillonne ? « Ça va. » Pas de trac ? « Les affres de la création. » Il le dit avec humour. On sent que les joies dépassent les affres.

La pièce avait été commandée à la dramaturge roumaine Alexandra Badea, avec une consigne : traiter de la honte. Un séminaire sur le sujet avait été mené avec l'université de Lille pour fournir une base théorique à son écriture. Il y a un an, une première prise en main du texte a eu lieu sur la scène du Mail, avec deux des trois comédiens actuels.

Ceux qui suivent le travail et le parcours de Vincent Dussart depuis l'arrivée à Soissons de l'Arcade pour une première résidence en 2010 comprendront que le sujet s'intègre dans ses questionnements constants sur les freins et manques qui empêchent les êtres humains de construire leur « soi », et de le vivre dans la plénitude et la liberté. La honte écrase la jouissance, soumet la personne au regard – vécu comme méprisant – des autres.

Les sociologues pourraient se sentir armés contre la honte : reconnus, investis d'une tâche importante, privilégiés, de quoi auraient-ils honte ? Eh bien, chacun cache son secret, et ces secrets détruiront leur collaboration. Chacun a sa source de honte, comme s'il l'avait choisie dans une panoplie – ou avait été choisie par elle. Dans chaque cas la honte a ses racines dans l'enfance. À la fin, sans qu'une fin heureuse soit garantie, il y a une sorte de recommencement pour tous les trois, qui décident de faire un retour sur la blessure d'origine, forger un nouveau regard, considérer la possibilité de se pardonner. Surtout, et le titre de la pièce indique ce renouveau, ils pourraient repartir, mais cette fois sans suivre les traces laissées par d'autres pas. Aller sur son propre chemin, sans encombrement, s'accepter au lieu de se rejeter. Sans honte.

Mercredi 31 oct. Jour J-6

Devant un petit public formé de membres d'une association avec laquelle l'Arcade réalisera un futur projet, les comédiens travaillent la même scène. Il ne s'agit plus de minuties techniques, tout est devenu plus fluide. Le metteur en scène s'occupe des acteurs. Il laisse chacun interpréter son rôle, mais intervient pour ajuster ce qu'on pourrait appeler la dynamique, la ligne d'énergie de l'ensemble. Il insiste que Juliette donne plus de force au mot « malgré », pour interrompre une réplique lisse. Il demande à Laetitia de déplacer son épaule « d'un centimètre, ça suffit », pour transformer une attitude d'assurance en position de méfiance.

La chorégraphe France Hervé intervient pour ajuster les attitudes, les mouvements. Les comédiens ne dansent pas, mais leurs déplacements et gestes sont chorégraphiques. Il y a un mouvement commun et répété

des bras, qui tournent furieusement tout près de la tête, comme si la personne essayait de se libérer d'une gangue.

Mardi prochain, alors que tout ce travail préparatoire sera devenu invisible à l'intérieur d'une pièce de théâtre, les spectateurs seront amenés à suivre une histoire, mais aussi à résonner intérieurement à la honte sur scène...

# COMPAGNIE

La Compagnie de l'Arcade, direction artistique Vincent Dussart, est implantée en Picardie depuis 2001. Elle défend un théâtre humaniste, de texte, qui questionne la construction de l'individu et les conceptions de l'homme qui traversent l'histoire du théâtre, l'homme pris dans ses interactions avec l'autre, le couple, la société, la famille, le couple.

L'Arcade est accueillie au Mail, Scène Culturelle de Soissons depuis 2016, et entame en 2022 un compagnonnage à La Manekine de Pont-Sainte-Maxence et au Palace de Montataire. La compagnie articule recherche, création, et action culturelle, tout en favorisant la rencontre, la réflexion, l'échange avec les populations des territoires où elle s'implante. L'Arcade développe particulièrement ses projets d'action culturelle en direction des jeunes et des publics éloignés des pratiques culturelles. Elle est également présente au plan national avec plusieurs spectacles en diffusion. Depuis quatre ans, elle tisse des partenariats internationaux dans le cadre des appels à projet de l'Europe.

La Compagnie de l'Arcade bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication/Direction régionale des Affaires Culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide à la compagnie conventionnée. Elle est soutenue au titre du Programme d'Activités par le Conseil régional Hauts-de-France, par le Conseil Départemental de l'Aisne et la Ville de Soissons. Ses créations bénéficient fréquemment du soutien d'organismes professionnels (Adami, Spedidam...)

L'ARCADE

compagnie de théâtre

50, rue de Meneau, 02200 Soissons

<http://www.compagnie-arcade.com>

ARTISTIQUE VINCENT DUSSART

vincentdussart@compagnie-arcade.com  
+33 6 61 56 42 64

ADMINISTRATIF ALEXANDRE DENIS

alexandredenis@compagnie-arcade.com  
+33 1 71 73 52 16

COMMUNICATION ISABELLE PATAIN

developpement@compagnie-arcade.com  
+33 6 83 61 09 56



DIFFUSION RUSTINE  
bureau d'accompagnement artistique  
Jean-Luc Weinich

contact@bureau-rustine.com  
+33 6 77 30 84 23